



Catherine TAUVERON

Catherine TAUVERON Professeur des Universités, IUFM de Bretagne, CELAM (E.A 3206) Université Rennes 2
catherine.tauveron@inrp.fr
catherine.tauveron@bretagne.iufm.fr

<p style="text-align: center;">Lecture d'une littérature qui met en scène la littérature au cycle 3 : le cas de la métafiction métaleptique</p>
--

Résumé

Article

Bibliographie

Annexe



Résumé

Catherine TAUVERON

Catherine TAUVERON Professeur des Universités, IUFM de Bretagne, CELAM (E.A 3206) Université Rennes 2
catherine.tauveron@inrp.fr
catherine.tauveron@bretagne.iufm.fr

Lecture d'une littérature qui met en scène la littérature au cycle 3 : le cas de la métafiction métaleptique

Mots Clés : *Les loups*, métafiction, métalepse, effets de réception, régimes de lecture, démarche enseignante, cycle 3.

L'album *Les loups* d'Emily Gravett (L'école des loisirs) rompt le pacte de lecture et le contrat fictionnel classiques. Exemple magistral d'un genre qu'on appellera *métafiction métaleptique*, il orchestre des franchissements de frontières à l'intérieur des univers fictionnels (celui d'un lecteur fictif et celui des personnages du livre lu) ; dans une mise en abyme du livre dans le livre, il met en scène une lecture hallucinée et ses conséquences dramatiques (un lapin lecteur dévoré par son livre documentaire sur les loups) qui menacent d'atteindre jusqu'au lecteur réel ; en faisant la part belle aux commentaires évaluatifs et métanarratifs de l'auteur, en affichant deux fins et ses tours de fiction, il dénude le procédé d'écriture. Autant de jeux d'illusion-désillusion qui constituent pour de jeunes lecteurs un scandale cognitif mais sont par hypothèse à même de leur faire entrevoir les pouvoirs de la fiction sur le lecteur comme les pouvoirs de l'auteur sur la fiction.

C'est cette hypothèse que l'on vérifie dans l'analyse d'une séquence de classe. On y voit comment les élèves traitent d'entrée de jeu la métalepse sur le mode symbolique (une figuration de la lecture d'illusion) et lui trouvent un sens qui résorbe le scandale en s'appuyant sur leurs propres expériences lectorales. On y voit aussi comment le scandale de la métafiction (et des deux fins), plus résistant, nécessite pour être levé en partie un étayage rigoureux de l'enseignante que l'on tente de caractériser.





Article

Catherine TAUVERON

Catherine TAUVERON Professeur des Universités, IUFM de Bretagne, CELAM (E.A 3206) Université Rennes 2
catherine.tauveron@inrp.fr
catherine.tauveron@bretagne.iufm.fr

Lecture d'une littérature qui met en scène la littérature au cycle 3 : le cas de la métafiction métaleptique

1- Quand les loups franchissent les frontières et l'auteur exhibe ses tours de fiction...

Il me faut tout d'abord, avant d'étudier sa réception dans une classe de CM1¹, présenter l'album *Les loups* de Emily Gravett (Kaléidoscope, 2005)². Dans cet album, un lapin se rend à la bibliothèque municipale pour y emprunter un livre à la couverture rouge intitulé *Les loups*. Nous voyons le lapin se plonger dans la lecture de l'album emprunté et suivons avec lui sa lecture, page après page. L'album emprunté est un documentaire (une fiction de documentaire) sur les loups gris qui délivre à leur propos un certain nombre d'informations (mode de vie, lieux de vie, anatomie...). En même temps que sont délivrées ces informations, le loup gris sort du cadre du livre : lorsqu'il est dit que les loups se sont approchés des villes et des villages, déguisé en grand-mère, il pointe son nez derrière la couverture puis s'étale sur la double page et finit par occuper quasi tout l'espace du lapin lecteur (et donc de l'album que nous lisons). Le lapin lecteur, si profondément absorbé par sa lecture (sa tête disparaît entre les pages du livre), ne perçoit pas l'invasion de son territoire. Au fur et à mesure qu'il progresse dans sa lecture et que le texte lui égrène les caractéristiques morphologiques du loup (« des griffes aiguisées, une queue touffue, une épaisse fourrure qui héberge des puces et des tiques, des mâchoires deux fois plus puissantes que celles d'un gros chien »), le lapin lecteur, la tête toujours plongée dans le livre, progresse sur le corps du loup, présenté en plans de plus en plus rapprochés. Arrive enfin le détail qui tue : « ils apprécient aussi des mammifères plus petits tels les castors, les campagnols et... ». Ici s'arrête la page. Le lapin semble tout à coup s'extraire de sa lecture : sur fond d'yeux de loup louchant vers

¹ - Classe de Régine Chaput, Ecole Edgar Quinet, Clermont-Ferrand.

² - Cette présentation de l'album est une reprise, avec modifications, d'un point d'article à paraître dans *Repères* 33.



sa personne, il repose son livre ouvert (qui, dans son cadre, présente la même scène et le même texte que nous lisons) et fixe l'horizon d'un air effaré. La page tournée montre la couverture rouge du livre lacérée, grignotée, mâchouillée. De l'intérieur du livre et de son contenu ne reste plus qu'un tout petit bout de feuille déchirée sur lequel on lit : « ...les lapins ». Fin tragique donc - le lapin s'absente du livre par la force des choses - où l'on voit un lecteur dévorer métaphoriquement un livre et finir lui-même dévoré littéralement par le personnage du livre.

On verra là une parabole sur les puissants effets de la lecture. La lecture du lapin est au premier abord une lecture d'adhésion ou de participation, une lecture qui croit vraie le temps de son déroulement la fiction du livre, fût-il documentaire, et suppose « une immersion fictionnelle » (ici instanciée en images) que Jean-Marie Schaeffer, dans son approche phénoménologique, caractérise ainsi :

« L'immersion fictionnelle se caractérise par un inversion des relations hiérarchiques entre perception (et plus généralement attention) intramondaine et activité imaginative. Alors qu'en situation « normale » l'activité imaginative accompagne l'attention intramondaine comme une sorte de bruit de fond, la relation s'inverse en situation d'immersion fictionnelle. [...] L'attention intramondaine n'est certes pas abolie [...] mais le seuil d'alerte qui fait accéder les stimuli à la conscience est plus élevé qu'en situation « normale » - de même que durant la phase du sommeil paradoxal, donc pendant les rêves, le seuil d'éveil est plus élevé que pendant les autres phases ». (Schaeffer 1999, 180)

et que Vincent Jouve avait au préalable décrit de manière fort voisine :

« Nous avons relevé la parenté étroite entre représentation lectorale et fantasme onirique. La lecture, cependant, est moins proche du rêve que de ce que Freud appelle 'le rêve diurne' ou la 'rêverie éveillée'. [...] Réveur éveillé et lecteur ont une même perméabilité aux productions fantasmatisques. Se situant tous les deux entre la vigilance extrême de l'individu actif et la vigilance minimale du dormeur, ils sont dans un état contemplatif, proche du repli narcissique, qui favorise l'émergence de l'imaginaire ». (Jouve 1992, 80-81)

Il apparaît très vite cependant que le lapin lecteur n'entend plus les « bruits de fond », n'est plus au monde dès son entrée en lecture. Symptomatiquement, son environnement « réel » n'est pas représenté, plus exactement son espace privé est un espace vide uniformément rempli de blanc, puis progressivement envahi par l'espace du livre lu, dont le cadre finit par s'effacer. C'est dire que sa lecture est une lecture de rapt, hallucinatoire et aliénée, dirait Michel Picard, qui a le pouvoir de « faire jaillir couleurs et formes d'un alignement de lettres noires sur une page blanche » (Calvino 1989, 149), de leur prêter une existence réelle susceptible de provoquer une « dépossession » de soi. Son immersion fictionnelle est un engouffrement, une dissolution, métaphorique et littérale, où est perdue la différenciation entre soi et le monde fictionnel. Jean-Marie Schaeffer, une fois encore, étudie précisément en quoi l'immersion fictionnelle se distingue de ce qu'il appelle « l'illusion » :

« Dans l'immersion fictionnelle « normale », les leurre mimétiques sont neutralisés par un blocage de leurs effets au niveau de la conscience [...] La situation de l'immersion fictionnelle pourrait être comparée à celle



dans laquelle nous nous trouvons lorsque nous sommes victimes d'une illusion perceptible tout en sachant qu'il s'agit d'une illusion [...] je sais en quelque sorte par définition, c'est-à-dire par le simple fait de l'accord de feintise ludique partagée, que j'ai affaire à un semblant. [...] Mais dès lors qu'un mimème induit de fausses croyances, dès lors que la conscience elle-même est leurrée, nous ne nous trouvons plus dans un état d'immersion fictionnelle mais dans l'illusion au sens commun ».(Schaeffer 1999, 80-81)

Le lapin lecteur a glissé sans y paraître de l'immersion fictionnelle vers l'illusion, une illusion mortifère, ce que dit à sa manière le texte de 4^{ème} de couverture : « C'est l'histoire d'un lapin qui emprunte un ouvrage à la bibliothèque de son quartier et qui découvre l'extraordinaire, l'incroyable pouvoir qu'ont certains livres sur le lecteur, parfois... » et surtout la page dernière de l'album. On y voit l'auteur qui s'ingère dans sa fiction pour entamer un dialogue avec le lecteur de son album, par-delà les personnages : « L'auteur aimerait préciser qu'aucun lapin n'a été dévoré pour réaliser ce livre. Cet album est une œuvre de fiction. Les lecteurs plus sensibles pourront donc opter pour la fin que voici : « Par chance, ce loup est végétarien, alors ils partagent une tartine de confiture, deviennent les meilleurs amis du monde et vivent heureux jusqu'à la fin des temps. ». Une leçon de lecture en somme (« trop de lapins croient tout ce qu'ils lisent dans les contes » peut-on encore lire sur le rabat de la couverture blanche) qui joue à se retourner comme un gant (« Les petites filles vêtues de chaperon rouge ne sont pas ce que les loups préfèrent manger. Grâce à ce livre tu découvriras où vivent les loups, combien ils ont de dents, ce qu'ils mangent *réellement* »), et se double d'une exhibition de l'acte créateur : à l'origine de la fiction quel que soit son degré d'apparent « réalisme », il y a bien un choix conscient d'auteur manipulateur en coulisses. Deux fins sont proposées, à la discrétion du lecteur. Une fin logiquement ravageuse et une fin lénifiante qui accumule les poncifs, dont on voit assez qu'elle est disqualifiée par l'auteur (la scène est un collage maladroit de figurines mal découpées) et qu'elle disqualifie en filigrane le jeune lecteur qu'elle séduirait. Cette intrusion de l'auteur dans sa narration, sa façon de proposer plusieurs possibles narratifs se rattache à toute « une tradition vénérable de la littérature fictionnelle » (Schaeffer 1999, 162) jouant à se dénoncer elle-même et n'est évidemment pas sans rappeler *Tristram Shandy* ou *Jacques le Fataliste*. S'y affiche la même façon de dénuder le procédé d'écriture, de mettre au jour les ficelles de l'histoire, de rompre le contrat fictionnel qui consiste précisément à nier le caractère fictionnel de la fiction et d'afficher la souveraineté de l'auteur sur ses personnages.

On pourrait en rester là mais l'album réserve encore une surprise : il se présente innocemment habillé d'une couverture blanche mais cette couverture de papier ôtée en dévoile une autre, en tout point semblable à la couverture rouge de l'album lu par le lapin. Qu'est-ce à dire ? L'histoire n'est plus seulement l'histoire d'un lapin placé dans une fiction au premier degré découvrant une fiction au second degré dans laquelle serait un loup. Un troisième niveau se dessine, celui du



lecteur que nous sommes lisant un album rouge intitulé *Les loups* dans lequel un lapin lit un album rouge intitulé *Les loups* dans lequel un loup franchit les frontières du livre pour agresser son lecteur. Et si donc le loup franchit la première frontière, qu'est-ce qui l'empêche de franchir la seconde ? :

Dans la réalité vraie, le lecteur enfant lit un album intitulé <i>Les loups</i>	(?)
Dans une réalité fictive de niveau 1, le lecteur lapin lit un album intitulé <i>Les loups</i>	<i>(franchissement de frontière)</i>
Dans la fiction lue de niveau 2, il y a un loup	

Belle mise en abyme abyssale et troublante homologie des situations. Les traces de pattes du loup se perdent à la lisière de la jaquette de l'album...Un frisson passe, à bon compte. Un frisson joyeusement orchestré puisque l'auteur a pris un soin méticuleux à provoquer l'illusion de réel chez son jeune lecteur, la même illusion de réel qui s'empare le lapin lecteur : à l'orée de l'histoire, nous trouvons la carte de prêt du lapin en tout point semblable aux cartes de prêt des vraies bibliothèques, une « authentique » fiche d'identification du livre (avec sa cote) que nous lecteurs pouvons réellement extraire de sa pochette ; au-delà de la borne finale de l'histoire, nous trouvons, parmi une somme de courrier accumulé à l'adresse du lapin (Impasse du Terrier, Le chemin, Le Bouquin...), une véritable lettre dans sa véritable enveloppe et qui provient de la bibliothèque municipale : on peut y lire que le délai de prêt pour l'ouvrage *Les loups* est dépassé et que la pénalité de retard s'élève à 10,93 euros. Dans l'amoncellement, une autre missive émanant d'un huissier de justice, chargé du recouvrement d'impayés, invitant l'impétrant Jean Lapin à prendre contact avec lui... Ces écrits, figurant dans les pages marginales de l'album, soit fictivement (pour le lecteur averti) hors de la fiction, peuvent accréditer (pour le lecteur naïf) la véracité de l'histoire et de sa fin tragique et donc la menace d'une reproduction de son scénario chez l'emprunteur actuel (et actualisé) de l'album. J'ajouterai pour finir, que la mise en page de l'album joue finement à placer le lecteur réel dans le même positionnement que le lecteur fictif, par une double prise de vue ou jeu de champ / contre-champ : le lapin est vu de face lisant son livre dont nous ne voyons que la couverture mais, à l'arrière, la page lue est offerte au regard du lecteur réel qui est ainsi contraint de confondre son regard avec celui du lapin. Un délicieux ou inquiétant jeu sur le réel et la fiction qui reproduit celui, célèbre, de Julio Cortazar (1963) dans *Continuité des parcs*.



Il s'agit donc d'abord d'une méta-fiction qui au lieu de raconter une histoire raconte l'histoire de la lecture d'une fiction.

Fiction

Hors de la fiction	Dans la fiction			Hors de la fiction
Auteur réel	Auteur fictif	Personnages de la fiction	Lecteur fictif	Lecteur réel

Dans la méta-fiction, on trouve la configuration virtuelle suivante :

Méta-fiction

(Ici l'auteur fictif n'est pas représenté, encore que...). Cette méta-fiction se double d'une métalepse puisque le lecteur fictif au travail (ou le personnage du livre lu) franchit les bornes intra-fictionnelles sur le modèle suivant :

Hors de la fiction	Dans la fiction			Hors de la fiction
Auteur réel	Auteur fictif présenté comme « réel »	Personnages	⇔ Lecteur fictif présenté comme « réel »	Lecteur réel

Une des réalisations de la méta-fiction métaleptique

Je l'appellerai donc *méta-fiction métaleptique*. Gérard Genette (2004), dans son un petit ouvrage passionnant sur la métalepse – définie comme franchissement des frontières à l'intérieur des univers fictionnels - en fournit de nombreux exemples romanesques ou cinématographiques. Les métafictionnements métaleptiques, selon J.M. Schaeffer (1999, 162), « font de la situation de feintise ludique elle-même un élément thématique » : ce sont des « fictions autodénonciatrices qui ne font jamais que refléter en leur propre sein la double attitude qui définit la feintise ludique partagée : immersion mimétique d'un côté, neutralisation de ses effets pragmatiques de l'autre ». De tradition ancienne, jeux d'illusion-désillusion particulièrement prisés par l'esthétique baroque, elles séduisent certes les lecteurs adultes lettrés mais tout laisse à penser qu'elles peuvent rencontrer aussi le baroque de l'enfance (Perrot 1991), ce que nous allons chercher à vérifier.



Toutes les oeuvres métaleptiques sont cognitivement « scandaleuses ». Un scandale toutefois sans conséquence puisqu'il ne peut advenir, et c'est heureux, qu'à l'intérieur d'une fiction. A l'intérieur de la fiction, auteur et lecteur sont présentés comme « réels » mais sont aussi évidemment fictifs que la fiction qu'ils écrivent ou lisent et donc que les personnages qui la peuplent. C'est dire que la métafiction métaleptique trouble avec ses « tours de fiction » à l'image des « tours de magie »³ mais, dans le même temps, elle procure un plaisir particulier dont Jean-Marie Schaeffer (1999, 162) dit qu' « il est peut-être dû au fait même des basculements répétés entre leurre et neutralisation consciente ». Sur le mode paradoxal, elle vise à « déjouer l'aliénation inhérente à l'illusion romanesque » (Jouve 1992, 92) dans le même temps qu'elle la crée. On pourrait dire encore que la métafiction métaleptique est susceptible de faire vivre aux élèves ce que J.L Dufays (1999) appelle « une expérience de rupture cognitive », de rupture avec les scénarios littéraires engrangés dans leur culture des stratégies narratives, le « déjà maîtrisé, le familier, le lisible », rupture posée comme condition de tout apprentissage. La métafiction métaleptique appartient pourrait-on dire à la littérature « illisible ». Parmi les indicateurs de lisibilité, outre la cohérence du personnage, la primauté de l'action, la linéarité de l'intrigue, la motivation générale des actions, l'application de la règle de non-contradiction, l'enchaînement temporel et causal, il faut compter l'exactitude mimétique de la fiction au monde référentiel : or, comme le note Yves Baudelle (1999) « le roman tend à perdre sa lisibilité à partir du moment où il cesse d'observer les lois intangibles du réel ». Sans ces indicateurs « nous ne saurions nous installer de plain-pied dans la fiction [...] ou alors il faut changer de régime de lecture : là où cesse la lecture participative commence la lecture ludique ». Précisément en raison de ces basculements répétés – la métanarration métaleptique me paraît un lieu privilégié pour conduire les enfants à entrevoir les pouvoirs de la fiction sur le lecteur comme les pouvoirs de l'auteur sur la fiction (dont ils ont rarement conscience, en situation de production) ; à mieux se comprendre comme lecteur réel et comme auteur réel.

2- ... les vrais lecteurs se perdent et se retrouvent

C'est à la lumière des hypothèses précédentes que j'étudierai la séquence de classe que l'on trouvera en annexe, séquence inaugurale d'une lecture en réseau projetée :

en quoi la lecture de *Les loups* est-elle ou n'est-elle pas vécue dans la classe comme une expérience de rupture cognitive ? comment l'enseignante accompagne-t-elle cette expérience de rupture ? comment s'y prend-elle pour enrôler les élèves dans le jeu du texte ? dans le jeu littéraire plus généralement ?

³ - Les images sont empruntées à Gérard Genette, op. cité.



quels régimes de lecture adoptent les élèves ? observe-t-on ce basculement programmé de la lecture naïve à la lecture ludique ? quelles occasions d'apprentissage au bout du compte ?

2.1- Les objectifs et les traits saillants de la démarche de l'enseignante

S'appuyant sur la remarque de Thomas Pavel :

« Dans la perspective de la théorie des jeux, l'on tiendra pour acquis que les textes littéraires sont bâtis sur un petit nombre de règles de base qui nous permettent d'avoir accès au texte ; alors que le lecteur naïf ne connaît au départ que ces règles, à mesure que ses stratégies de lecture se développent, sa compréhension des jeux littéraires s'affine [...] Comme tous les jeux dans lesquels l'habileté croît avec l'entraînement, les jeux littéraires avivent graduellement le plaisir de prendre de plus en plus de risques, d'être de plus en plus maître de la situation. A l'instar des jeux d'échecs, l'apprenti lecteur sent s'accroître sa force et sa dextérité : il apprécie les progrès qu'il fait et prend plaisir à persévérer. » (Pavel 1988, 160-161)

l'enseignante vise à accroître l'habileté de ses élèves en les entraînant dans (et à) un jeu littéraire inédit, susceptible de les dérouter dans un premier temps mais aussi de leur donner *in fine* le plaisir d'avoir maîtrisé des règles et des coups inconnus jusqu'alors. Elle favorise la lecture ludique et pour ce faire use de différents moyens.

Elle choisit d'entrée de jeu de faire dire aux élèves leur expérience de rupture cognitive (9 : *est-ce que vous avez été surpris ?*), ce qui permet la mise au jour d'au moins un obstacle explicite (il y en a sans doute bien d'autres, non-dits) qu'elle traitera ensuite méthodiquement : la question de la fin de l'histoire troublée par la présence de deux épilogues contradictoires

(11à 20)

- moi ce que j'ai pas compris c'est que le loup était végétarien
 - mais en fait il est carnivore
 - et oui ça c'est bizarre
 - ça m'a étonnée que le loup il mange pas le lapin
 - oui on croyait qu'il y a un loup qui allait sortir du livre et manger le lapin
 - et en fait après il mange une tartine avec le lapin
- M- donc vous avez un problème là

L'obstacle premier (quelle est la fin de cette histoire ?) n'est pas traité directement. L'enseignante, très rigoureuse dans sa démarche, construit une approche méthodique du problème, qui suppose des détours :

Séquence 20 à 55 :

L'enseignante œuvre à la découverte de la mise en abyme (le livre lu par le lapin est le même que le livre lu par le lecteur), du jeu de point de vue sur le livre (vu de face et de dos) et de l'enjeu pragmatique de ce double point de vue (enrôler le lecteur dans l'histoire en le plaçant dans la même position que le lecteur-lapin). Ce faisant, est levé un autre obstacle cognitif apparu en 35 et



qui pousse à la mésinterprétation: « *c'est comme si il y avait un grand lapin qui lisait le même livre et dans le livre du lapin il y a un petit lapin et ainsi de suite* ». Le problème de mésinterprétation est pointé par l'enseignante en 36 : « *est-ce que vous êtes d'accord avec ce que A vient juste de dire ? répète ce que tu viens de dire A* », traité collectivement et explicitement résolu en 54-55 :

M- es-tu d'accord A maintenant ? il n'y a pas deux livres différents un petit et un grand

A- oui

M- alors ces deux représentations du livre c'est pour qui finalement ?

A-pour nous

M- oui pour nous lecteurs

Séquence 56 à 88

L'enseignante centre l'attention sur le déroulement de la lecture du lapin. La classe identifie rapidement la nature, hallucinée, de cette lecture mais naît aussitôt (en 72) un conflit interprétatif :

- moi je pense que le loup est sorti
- non moi je pense que le lapin est en plein dedans

Le débat sur l'acteur du franchissement de frontières va réapparaître sporadiquement mais l'enseignante ne cherchera pas à le trancher (85 *M : Alors là que le lapin entre dans le livre ou que le loup sorte du livre / on sait pas trop / en tout cas il est pris par le livre d'une façon ou d'une autre / il est en plein dedans*), à juste raison puisque la chose est indécidable et au demeurant non signifiante.

Séquence 89 à 149

Après avoir attiré les regards sur la rencontre du lecteur et du personnage, l'enseignante oriente les élèves sur les signes avant-coureurs de la dévoration, et sur les indices concrets de sa réalisation. Elle obtient ainsi une *première* et partielle résolution du problème posé à l'origine :

(146-149)

– et après les lettres il les a pas lues et ben il est mort

M-est-ce que vous avez entendu ?

– il l'a mangé comme l'a dit Hugo

Séquence 150 à 232

En rappelant la question initiale et sa solution amorcée (*M : donc vous pensez que le lapin ne peut pas rendre son livre parce qu'il est mort ?*), l'enseignante fait surgir une opposition chez Leila : mais pourtant à la fin il mange sa tartine. Elle prend ouvertement en compte cette opposition (*M- je voudrais que vous écoutiez Leila*) et invite l'ensemble de la classe à examiner la validité du contre-argument avancé. Pour ce faire elle reformule explicitement les deux thèses en présence (*M- bon si je résume il y en a certains qui ont dit : le lapin est mort / le loup l'a mangé / d'autres ont dit : pas du tout je l'ai vu ici en train de manger sa tartine / d'autres ont ajouté : il est*



recollé / je voudrais bien qu'on aille plus loin et pour ça je vous relis la page d'avant [relit...] Qui donc aurait recollé ?) et, sans apporter elle-même de réponse, met sous les yeux des élèves des éléments du texte qui devraient permettre de trancher le débat (M- le lapin mangé par le loup ou lapin et loup copains / et ça alors ?[montre le paquet de lettres non ouvertes] vous en dites quoi ? / plus tard : repérage du positionnement extérieur de la deuxième fin et de son statut paratextuel). La classe semble s'acheminer vers une seconde résolution du problème posé à l'initiale : le lapin a bien connu une fin tragique. Mais alors que le débat semble clos et l'interprétation trouvée consensuelle, surgit une ultime opposition : (231) mais moi je suis pas d'accord qu'il est mort le lapin / c'est lui-même qui a créé sa propre fin parce qu'il était terrorisé par le livre qu'il a lu

Séquence 247 à 363

Après un repositionnement du débat (247-255) :

M- donc en fait pour cette histoire on a combien de fins possibles et lesquelles ?

– une fin heureuse

M- qui peut la rappeler ?

– Emily Gravett colle le lapin et le loup sur une feuille et ils mangent une tartine

M- qu'est-ce qu'on avait pensé de ces deux fins proposées par l'auteur ?

– il y en a une heureuse et une triste

– la première fin c'est la vraie parce que la deuxième on voit qu'Emily Gravett c'est comme si elle avait mal fait / c'est mal collé

M- Emily Gravett est plutôt sur quelle fin parce que la deuxième vous la trouvez moins convaincante ?

– parce que c'est des loups de papier / parce que sur l'autre image c'est plus vrai

la classe est conviée à pointer tous les indices en faveur de l'une et l'autre thèse (indices notés au tableau) et à évaluer leur poids respectif. On parvient ainsi à une conclusion désormais consensuelle : le lapin est bien mangé

Séquence de 363 à fin

Cette séquence est consacrée à la construction d'une vision synthétique de l'album : mise au jour des franchissements de frontières à l'intérieur de la fiction et d'un possible franchissement de frontière entre fiction et réalité, annonce d'une catégorisation à venir.

Le parcours méthodique de l'enseignante dans sa démarche de résolution de problèmes de compréhension suppose qu'elle distingue débat délibératif et débat spéculatif : dans un débat délibératif (ce qui est le cas ici) des compréhensions justes s'opposent à des compréhensions erronées, dans un débat spéculatif plusieurs interprétations sont possibles. Pilotant un débat délibératif, l'enseignante s'appuie sur les principes suivants :



- Ne pas sanctionner une erreur de lecture et/ ou proposer sa propre lecture mais faire progresser la réflexion en faisant se confronter systématiquement les dires des élèves à des morceaux du texte choisis judicieusement (d'où une relecture dans un désordre soigneusement concerté) ; donner la parole d'abord aux élèves puis au texte : en ce sens elle organise le dialogue, se donne un rôle de « truchement » permettant l'inter-prétation des lecteurs et du texte.
- Noter scrupuleusement les éléments en débat sur le texte proprement dit, ne pas traiter sur le champ le conflit interprétatif apparu, aménager le parcours qui permettra sa résolution ; rappeler systématiquement les thèses en présence ; réclamer une recension et une évaluation des indices contenus dans le texte : les droits du texte sont systématiquement considérés, les solutions qui font belligérance au texte sont nettement exclues (*M- là tu inventes une histoire / est-ce tu vois quelque part dans le livre le lapin qui mord la patte du loup ? ... M- / tu n'as aucune preuve dans le livre / on ne peut dire n'importe quoi... M- oui il faut être raisonnable par rapport aux indices que vous avez*)
- Traiter sur le champ les confusions notionnelles apparues à l'occasion de la lecture du texte, antérieures à cette lecture, mais obstacles majeurs à la compréhension du jeu littéraire proposé : c'est le cas pour l'ensemble des notions non maîtrisées relatives aux acteurs du livre, singulièrement pour la notion d'auteur, dont on ne cesse de dire qu'elle n'est pas construite par les élèves ; saisir toute occasion dans le dialogue qui suit pour vérifier la levée des confusions

❑ Confusion bibliothécaire- auteur : 151-156

- *c'est comme si la bibliothécaire avait envoyé le loup pour manger le lapin*
- M- Attends là / quel est le rôle d'une bibliothécaire ?*
- ça prête les livres mais ça les fait pas*
- M- oui ça les fait pas alors qui a envoyé le loup pour manger le lapin ?*
- l'auteur*
- M- l'auteur oui*

❑ Confusion auteur-lecteur : 180-188

- M- les lecteurs peuvent effectivement choisir leur fin mais est-ce que c'est toi lecteur ou un autre lecteur de cet album qui as imaginé cette autre fin ?*
- ben non c'est Emily Gravett*
- M- c'est qui ?*
- celui qui a écrit le livre*
- la lectrice*
- M- l'auteur oui/ faut pas confondre / c'est qui la lectrice ?*
- celle qui lit*
- M- la lectrice c'est celle qui lit et l'auteur c'est celui qui écrit / et qu'est-ce qu'elle a fait l'auteur ?*
- elle a changé la fin pour les lecteurs sensibles*



confusion personnage - auteur : 206-209

– *c'est peut-être les loups qui ont écrit le documentaire*

– *les loups ça écrit pas*

M- oui les loups ça écrit pas

(Le concept d'auteur au terme de la séquence n'est sans doute pas encore stabilisé mais a commencé à prendre forme : il est une intention délibérée lisible sous la stratégie narrative.)

– Tout en (ré)organisant le suspense et donc l'adhésion naïve (relectures dramatisée de la confrontation du lapin et du loup), ménager une distance ironique lors de la recherche et de la lecture des passages où l'auteur s'en donne à cœur joie dans la mystification ou la dénonciation de la mystification ; poser explicitement la question de la « réalité » ou de la fictionnalité de l'histoire et souligner la dimension ludique de l'entreprise :

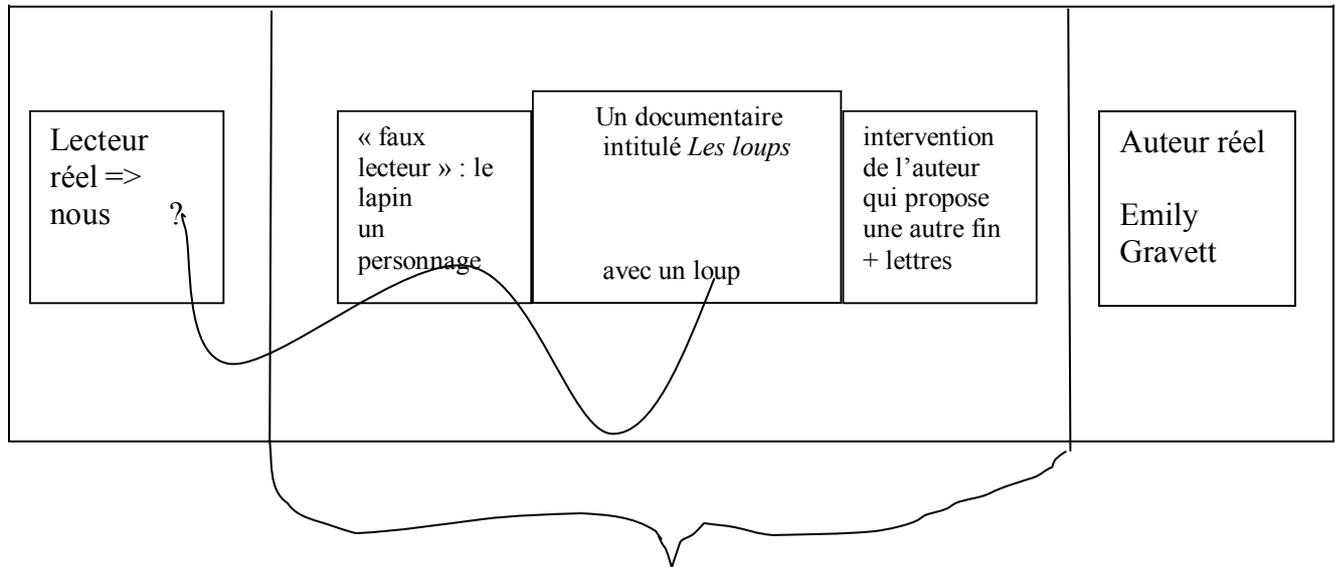
399-400

– *pourquoi il y a pas de sang et de griffes sur la couverture rouge du livre que tu tiens ?*

M- l'auteur il veut juste vous faire peur un peu mais juste pour le plaisir



Les élèves sous la direction de l'enseignante opèrent une synthèse finale. Cette synthèse, aide à la conceptualisation, prend la forme d'une schématisation de l'histoire, qui visualise et concrétise le parcours « réel » et potentiel du loup, matérialise les bornes du livre et les franchissements de frontières. Elle donne à voir le dit épars et dit plus que le dit épars :



Album *Les loups*

L'enseignante n'opère pas une catégorisation finale, qui serait parfaitement prématurée puisqu'une seule œuvre a été étudiée, mais annonce une catégorisation littéraire à venir (inscrire l'histoire lue dans un « nouveau genre »), opération essentielle dans la construction d'une culture littéraire. L'opération est annoncée en même temps que la lecture en réseau qui la rendra possible⁴.

⁴ Dans le réseau figureront : *Les sur-fées* et *La petite fille du livre*, deux albums de Nadja parus à L'école des loisirs



2.2 Les élèves ont-ils senti s'accroître leur force et leur dextérité et ont-ils pris du plaisir au jeu ?

Deux régimes de lecture cohabitent dans la classe mais sont inégalement partagés :

Un régime qui s'exprime en sourdine sous la forme d'un « consentement euphorique à la fiction » (Jouve 1992, 85), s'accompagne d'une compassion pour le sort du personnage lapin (comme le dit Marthe Robert : « l'illusion n'est jamais aussi trompeuse que lorsqu'elle se nie ») et conduit trois élèves à contester momentanément la réalité de la fin tragique voulue par l'auteur et donc à entrer en « lévitation » (Tauveron 2005), c'est-à-dire à décoller des données objectives du texte pour construire *ad libitum* des relations de cause à effet, invérifiables, et justifier la pertinence de la fin lénifiante (166 -le lapin a mordu la patte du loup et ça a énervé le loup et puis après le loup s'est calmé et ils ont décidé de devenir amis ... 231- mais moi je suis pas d'accord qu'il est mort le lapin / c'est lui-même qui a créé sa propre fin parce qu'il était terrorisé par le livre qu'il a lu... 309- oui mais peut-être qu'il est chez lui le lapin et qu'il a pas eu envie de regarder dans sa boîte aux lettres ou que le facteur les a pas distribuées).

Un régime dominant complexe, qui est précisément le régime de lecture attendu par la métafiction métaleptique, fait de « basculements répétés entre leurre et neutralisation consciente ». Sans cesser de s'intéresser au destin du personnage lapin et de participer dans l'empathie à ses aventures, les élèves, passé le premier moment de stupeur (1 à 19 - il y a bien là un « scandale cognitif » qui laisse momentanément pantois : « j'ai pas trop compris – pareil »), « appréhendent le personnage comme un instrument entrant dans un double projet narratif et sémantique » (Jouve 1999, 82) qu'ils définissent comme une savante « manipulation du lecteur » qu'ils sont. Sans surprise, ce projet n'est pas dans un premier temps rattaché à son architecte qu'est l'auteur, dont la fonction, on vient de le voir, est loin d'être claire. Néanmoins, très vite les élèves repèrent la mise en abyme des albums et mettent au jour la portée symbolique de l'histoire du lapin : c'est une histoire qui met en scène un moment de lecture « captive » (63-74 puis 354-363) : « *il est en plein dedans - c'est un lecteur halluciné* », rapportée à leur propre expérience de lecteurs. L'histoire leur permet donc d'adopter une attitude méta-lexique (se connaître en tant que lecteurs) puis, grâce à l'enseignante, une attitude méta-narrative (entrer dans la cuisine un peu sulfureuse d'un auteur roublard qui « manipule » son lecteur). *In fine*, ayant découvert la similitude possible du destin du lapin et de leur propre destin, ils peuvent se livrer à bon compte au frisson, dans la fascination : 405 « *quand on touche notre livre on dirait que c'est le même que celui du lapin...* »



Il reste que, contrairement aux attentes, dans la métafiction métaleptique que constitue l'album *Les loups*, c'est la métalepse et non la métafiction qui pose le moins de problèmes aux jeunes lecteurs, tout simplement parce qu'ils la traitent d'entrée de jeu sur le mode symbolique ou métaphorique (le lapin se comporte dans sa lecture *comme* nous, lecteurs, quand nous sommes happés par l'histoire, il n'y a là qu'une *figuration* d'un phénomène de rapt éprouvé), en d'autres termes lui trouvent un *sens* qui résorbe le scandale. On observe là ce que Marc Bonhomme (2005, 78) appelle une « réception figurale rationalisée » : « Confrontés à une saillance pressentie comme figurale, les récepteurs recourent à divers jugements métalinguistiques pour en cerner les contours, l'identifier, ou pour en trouver les justifications ainsi que la pertinence énonciative ». Ce type de réception s'oppose à la « réception figurale empathique » rencontrée chez seulement trois élèves en début de séquence : « au lieu d'opérer une théorisation de la figuralité qu'ils découvrent, les récepteurs adhèrent à l'immédiateté de ses effets affectifs ». Très tôt dans la double séquence, la métalepse engage les élèves à un retour sur eux-mêmes (engagement renforcé par l'enseignante en 64 : *est-ce que ça vous est déjà arrivé ça d'être dedans ? qui peut expliquer ça ?*) et les pousse à une réflexion métalexicale sur des expériences lectorales partagées :

(65-72)

- des fois on a l'impression d'être à la place des personnages
 - quand l'histoire nous plaît
 - quand on est concentré dans le texte
 - comme moi / je connais quelqu'un il regarde tout le temps la télé et il dit « ouah ! ouah ! non ! quand il y a une voiture qui arrive
 - c'est dans les films / on est à côté du personnage qu'on aime bien
 - on est hypnotisé par l'histoire et tout / pris par le truc / on voit limite notre corps et quand quelqu'un tombe on va avoir une douleur
- réflexion qui sera reprise sur le même registre plus tard dans l'échange :

(353-363)

- on a souvent l'impression qu'il y a des personnages qui sortent du livre quand on lit
- M-qui est ce « on » dont tu parles ?
- nous les lecteurs
- quand on aime le livre
- quand on est passionné
- on a l'impression qu'on va dans le livre
- et que les personnages sont avec nous
- par exemple j'ai un livre et je suis très intéressé / on peut plus dire ce qu'il y a autour / on fait pas gaffe à ceux qui sont à côté de nous
- quand on est à fond dans le livre on n'écoute pas / on fait pas attention à ce qu'on nous dit quand ma maman me parle j'entends pas



– quand on me dit « finis ton paragraphe » je lis et puis je me rends compte que j'en ai lu sept parce que j'ai pas vu le temps passer

En somme, grâce au livre, les élèves parviennent à cerner ce qu'est la lecture d'illusion.

Pour autant, la séquence n'aborde pas avec le même angle d'attaque la question de la lecture de désillusion ou si l'on préfère la métafiction qui en est la source : la lecture de désillusion (qui est pourtant l'un des enjeux du texte) n'est pas, comme la lecture d'illusion, l'objet d'une approche métalexicale. Les élèves n'opèrent pas de leur propre chef l'analyse de la désillusion ou de la lecture distanciée que réclame d'eux aussi le texte. Il aurait fallu pour ce faire qu'ils soient conduits à se pencher sur les pouvoirs ou « tours » de la fiction et sur les pouvoirs de magicien des auteurs, en d'autres termes qu'ils adoptent un point de vue auctorial métanarratif. Le mouvement est seulement amorcé. On note :

– une remarque de l'enseignante : « MAIS EST-CE QUE C'EST VRAI ? » qui reçoit une réponse négative unanime,

– des remarques des élèves : « l'auteur nous manipule », « il a mis des vraies enveloppes et une vraie carte de bibliothèque pour faire plus vrai », « c'est comme si on était dedans », « il veut nous faire croire que le loup va sortir du livre pour nous manger », « juste pour faire croire ».

Ces remarques montrent que les élèves ne sont nullement dupes, qu'ils perçoivent le jeu littéraire mais aussi qu'ils ne sont pas encore en mesure de dégager les règles de ce jeu (d'expliquer le tour de magie) et les effets produits sur eux, lecteurs, de la mise à nu des procédés. Les enjeux de la double fin, en particulier, ne semblent pas être véritablement perçus. L'enseignante ne conduit pas les élèves sur ce terrain pour l'instant. La lecture en réseau d'autres métafictionnements métaleptiques devrait permettre de faire un pas de plus.



Bibliographie

- Baudelle, Y. (1999). « De la référence de l'univers de fiction : problèmes de lisibilité du roman ». *La lecture littéraire* 3, pp. 73-86.
- Bonhomme, M. (2005). *Pragmatique des figures du discours*. Paris : Honoré Champion.
- Calvino, I. (1989). *Leçons américaines*. Paris : Gallimard.
- Cortazar, J. (1963). Continuité des parcs. In *Les Armes secrètes*. Paris : Folio Gallimard.
- Dufays, J.L. (1999). « Une didactique de l'illisible est-elle concevable ? » *La lecture littéraire* 3, pp. 163-171.
- Genette, G. (2004). *Métalepse*. Paris : Seuil.
- Jouve, V. (1992). *L'effet-personnage dans le roman*. Paris : PUF Ecriture.
- Pavel, Th. (1988). *Univers de la fiction*. Paris : Seuil.
- Perrot, J. (1991). *Art baroque et art d'enfance*. Nancy : Presses Universitaires de Nancy.
- Schaeffer, J.M. (1999). *Pourquoi la fiction ?* Paris : Seuil.
- Tauveron, C. (2005). « Que veut dire évaluer la lecture littéraire ? Cas d'élèves en difficulté de lecture. » *Repères* 31, pp. 73-112.
- Tauveron, C. (à paraître). Voyages transgressifs au-delà des frontières et autres métalepses dans la littérature de jeunesse. *Repères* 33.



Annexe

Lecture de *Les loups*, Emily Gravett, L'Ecole des loisirs. CM1 de Régine Chaput, École Edgar Quinet, Clermont-Ferrand

(Première séance)

Lecture de l'album in extenso – Regards perdus des élèves, bouche bée

M- alors / vos impressions ?

en fait j'ai pas trop compris

pareil

moi j'ai un truc avec le lapin quand il mange une tartine

moi j'ai pas compris Bill Byote Héquère

ben Bill Byote Héquère ça fait « bibliothécaire » en fait

M- Le nom du bibliothécaire si tu le lis vite et bien ça fait effectivement « Bibliothécaire » oui c'est un jeu de mots

M- oui c'est un jeu de mots / autre chose ? est-ce que vous avez été surpris ?

dans les livres moi j'ai jamais vu des lettres s'ouvrir

M - et ça donne quelle impression ?

ça fait plus réel

c'est comme si on était dedans

moi ce que j'ai pas compris c'est que le loup était végétarien

mais en fait il est carnivore

et oui ça c'est bizarre

ça m'a étonnée que le loup il mange pas le lapin

oui on croyait qu'il y a un loup qui allait sortir du livre et manger le lapin

et en fait après il mange une tartine avec le lapin

*M- donc vous avez un problème là / je vous relis l'album et je vous montre les images / là...../ là...
(pages où est représentée la lecture du lapin). / tout le monde voit ce qui se passe ? là...là...*

le lapin on dirait qu'il est dans le livre

à chaque fois on dirait que le loup il regarde le lapin

M- où il est le livre ?

dans les mains du lapin

M- dans les mains du lapin et où est le lapin ? il est là et qu'est-ce qu'il tient dans ses mains ? quel livre ? celui des loups

M- qu'est-ce que ça veut dire « celui des loups » ?

ouais celui qu'on est en train de lire

M- Mathilde dit que le livre que le lapin tient c'est celui qu'on est en train de lire / le livre que le lapin tient on est en train de le lire ici dans cette classe

oui on voit / on voit le rebord rouge

M- oui on voit le rebord rouge / viens le montrer

M- donc quand je lis ici (le texte contenu dans le cadre rouge à l'arrière du lapin) qu'est-ce que je lis ? ce que lit le lapin

il voit ce qu'on voit



c'est comme si il y avait un grand lapin qui lisait le même livre et dans le livre du lapin il y a un petit lapin et ainsi de suite

*M- est-ce que vous êtes d'accord avec ce que A vient juste de dire ? répète ce que tu viens de dire A
ben il y a deux lapins emboîtés et ça pourrait continuer
mais non il y a qu'un lapin
c'est le même*

*M- oui ils ont raison tu vois c'est le même mais une fois vu de près une fois vu de loin
oui mais il y a deux livres un petit et un grand
un dans les mains du lapin et un derrière*

*M- Ah ! oui il y a en a un derrière / mais est-ce que ce sont deux livres différents ? regardez bien
ben c'est le même parce qu'on voit les mêmes images dessus / quand il a peur le lapin il baisse son livre et
on voit la même chose dans son livre que sur celui qui est derrière / on voit les poils du loup
pourquoi ?*

*M- ce livre là c'est le même qui le lit et c'est qui ?
le lapin*

*M- alors oui pourquoi avons-nous deux fois le livre ? c'est pour qu'on puisse faire quoi ?
pour qu'on sache que c'est le lapin qui lit le livre
non pour qu'on puisse lire ce que lit le lapin
pour qu'on voit ils le mettent en grand*

*M- où ?
derrière*

*M- es-tu d'accord A maintenant ? il n'y a pas deux livres différents un petit et un grand / oui / alors ces
deux représentations du livre c'est pour qui finalement ?*

(A) pour nous

*M- oui pour nous lecteurs / je relis un autre passage [relit → « Les loups vivent en meute, une meute
compte entre deux et dix membres. Ils peuvent vivre sous presque toutes les latitudes, aussi bien au pôle
Nord... ... qu'à la lisière des villes et des villages »]*

il y a un loup qui le suit

il y a un loup derrière / c'est la mère-grand

M- oui Mère-Grand qui ?

le loup déguisé en Mère-Grand

on dirait qu'il est sorti du livre un petit peu

ah ! oui / on voit son pied qui est caché entre deux pages comme s'il sortait de l'image

*j'aurais dit que quand il lisait / des fois quand on lit on a l'impression d'être dedans et peut-être que le
lapin il est dedans*

M- est-ce que ça vous est déjà arrivé ça d'être dedans ? qui peut expliquer ça ?

des fois on a l'impression d'être à la place des personnages

quand l'histoire nous plaît

quand on est concentré dans le texte

ça se voit qu'il est dedans vu qu'il y a l'ombre du loup

c'est comme si le vrai lapin était à l'extérieur et son ombre à l'intérieur

*comme moi / je connais quelqu'un il regarde tout le temps la télé et il dit « ouah ! ouah ! non ! quand il y
a une voiture qui arrive*

c'est dans les films / on est à côté du personnage qu'on aime bien

*on est hypnotisé par l'histoire et tout / pris par le truc / on voit limite notre corps et quand quelqu'un
tombe on va avoir une douleur*

moi je pense que le loup est sorti

non moi je pense que le lapin est en plein dedans

M- est-ce que quelqu'un a quelque chose à dire sur cette page ?

quand il y avait la page d'avant il y avait le loup et moi j'aurai cru qu'il allait manger le lapin



M- on continue (lit la suite : « Dans certaines régions, les loups se sont retirés dans des zones sous-peuplées telles que les bois et les forêts »)

ça se voit vraiment qu'il est dedans / tellement qu'il est dans ce livre qu'il voit un loup dans les forêts le loup s'est recaché dans le livre

c'est comme si il voyait des loups partout

M- Claudine qui n'a pas encore parlé comment tu le trouves le lapin avec son livre ?

je le trouve un petit peu hypnotisé

et en plus depuis le début il a même pas levé la tête

quand il passe devant la forêt loup il est tellement captivé qu'il remarque même pas le loup dans la forêt

M- Alors là que le lapin entre dans le livre ou que le loup sorte du livre / on sait pas trop / en tout cas il est pris par le livre d'une façon ou d'une autre / il est en plein dedans

moi je pense qu'il est dans le livre

on dirait que l'histoire se fait au fur et à mesure

moi je reviens sur ce qu'a dit Claudine il est bien hypnotisé parce qu'on ne voit jamais ses yeux et pourtant il y a quelqu'un derrière

M- Et quel type de livre est en train de lire le lapin / vous diriez que c'est quoi comme livre ?

c'est un documentaire

M- oui c'est un documentaire et pourquoi dites-vous que c'est un documentaire ?

on dit qu'ils sont au pôle Nord / ce qu'ils mangent

M- donc c'est vraiment un documentaire

peut-être que c'est lui qui hallucine

M – (relit : « Ils ont des griffes aiguisées »)...

ah ! on voit plus la bordure du livre !

M- Je tourne les pages d'avant qu'est-ce que nous voyons ?

oui c'est vrai la bordure y est plus

c'est comme si le lapin était rentré dans le livre et que le loup était sorti aussi

on peut dire qu'il y a un vrai loup

on dirait qu'il s'en rend pas compte

M- (relit : « une queue touffue »)

toujours pas la bordure du livre

mais il a toujours le livre devant lui

M- « et une épaisse fourrure qui héberge des puces et des tiques. Un loup adulte a quarante-deux dents. ses mâchoires sont deux fois plus puissantes que celles d'un gros chien... »

on dirait qu'il louche

M- attendez / on parlera après / lit « les loups se nourrissent essentiellement de viande [...] mais ils apprécient aussi des mammifères plus petits, tels que les castors, les campagnols et... » (tourne la page en jouant sur le suspense : on voit sur cette page la couverture rouge du livre lacérée) qu'est-ce que c'est là ?

le livre

le livre des loups

M- le livre dont le titre est « Les loups » / le livre de qui ?

de la bibliothécaire

M- oui mais tu par qui ?

le lapin

c'est le nôtre et c'est comme si le lapin l'avait fermé

M- fermé ?

on dirait que le loup a mangé le lapin

M- pourquoi dis-tu ça ?

on voit plein de griffes

et du sang

M- où est-ce que tu vois du sang toi ?



ici (sur la droite)
M-oui ça fait comme une grosse tâche
c'est comme si le loup a essayé de manger le lapin et a déchiré le livre
il a pas qu'essayé
(Mathilde) mais c'est normal puisque le lapin il est dans le livre
M-est-ce que le lapin était dans le livre vraiment ? qu'est-ce qu'on a voulu dire quand on a dit que le lapin
était dans le livre ?
qu'il était hypnotisé
M-explique-lui encore parce que je crains qu'elle ait compris autre chose
c'est comme si le lapin se croit dedans mais il est pas dedans
M- est-ce que tu y es Mathilde ?
sur la page d'avant il est plus hypnotisé parce que
M- qu'est-ce que vous pensez de cette image ? (lapin effrayé sur fond d'yeux de loups)
on voit bien que c'est la même page qu'est pas finie
il a quitté son livre
il a mis son doigt sur le mot qui l'a étonné
« les lapins »
et dès qu'il a lu « les lapins » il a / il a
il est dans la peau du personnage
il a peur
non il a pas l'air
si
si
M-quelle tête il fait là ?
surpris
effrayé
il a peur
et après les lettres il les a pas lues et ben il est mort
M-est-ce que vous avez entendu ?
il l'a mangé comme l'a dit Hugo
il est monté sur le loup et il a vu que c'était vrai
c'est comme si la bibliothécaire avait envoyé le loup pour manger le lapin
M- Attends là / quel est le rôle d'une bibliothécaire ?
ça prête les livres mais ça les fait pas
M- oui ça les fait pas alors qui a envoyé le loup pour manger le lapin ?
l'auteur
M- l'auteur oui
en fait il dit que le loup a mangé le lapin donc le lapin il peut pas rendre le livre parce qu'il est mort / c'est
pour ça qu'il y a une lettre de la bibliothécaire
M- donc vous pensez que le lapin ne peut pas rendre son livre parce qu'il est mort ?
(Leila)mais pourtant à la fin il mange sa tartine
M- je voudrais que vous écoutiez Leila
à la fin il mange sa tartine / je l'ai vu là avec sa tartine
M- (remontre l'image qui suit la deuxième fin proposée) elle l'a vu qui mangeait sa tartine avec le lapin /
là
c'est tout découpé et c'est des images
le loup a pas de dents
et le lapin est même pas vrai
le lapin a mordu la patte du loup et ça a énervé le loup et puis après le loup s'est calmé et ils ont décidé de
devenir amis ...



M- là tu inventes une histoire / est-ce tu vois quelque part dans le livre le lapin qui mord la patte du loup ?

non

M- non / tu n'as aucune preuve dans le livre / on ne peut dire n'importe quoi / qui pense que c'est pas ça ?

ben il est mort / les images sont découpées

M- est-ce que tu peux aller plus loin ?

le lapin sa tête est à demi coupée

c'est fait n'importe comment / mal collé

M- bon si je résume il y en a certains qui ont dit : le lapin est mort / le loup l'a mangé / d'autres ont dit : pas du tout je l'ai vu ici en train de manger sa tartine / d'autres ont ajouté : il est recollé / je voudrais bien qu'on aille plus loin et pour ça je vous relis la page d'avant (relit...) Qui donc aurait recollé ?

le lecteur pour imaginer sa fin personnelle

M- moi je voudrais qu'on me répète ce qu'a dit à l'instant Tarik avant de discuter

le lecteur a voulu imaginer sa propre fin

M- qu'est-ce que tu veux dire par là Tarik ?

les lecteurs qui ont vu ce qui était marqué s'ils sont étonnés que le loup ait mangé le lapin ils peuvent s'ils sont sensibles changer la fin

M- les lecteurs peuvent effectivement choisir leur fin mais est-ce que c'est toi lecteur ou un autre lecteur de cet album qui as imaginé cette autre fin ?

ben non c'est Emily Gravett

M- c'est qui ?

celui qui a écrit le livre

la lectrice

M- l'auteur oui / faut pas confondre / c'est qui la lectrice ?

celle qui lit

M- la lectrice c'est celle qui lit et l'auteur c'est celui qui écrit / et qu'est-ce qu'elle a fait l'auteur ?

elle a changé la fin pour les lecteurs sensibles

M- donc il y a combien de fin ?

deux

M- lesquelles ?

le lapin mangé par le loup ou lapin et loup copains

M- le lapin mangé par le loup ou lapin et loup copains / et ça alors ? (montre le paquet de lettres non ouvertes) vous en dites quoi ?

c'est qu'après qu'il soit mort les lettres sont restées dans la boîte aux lettres

M- et ça montre quoi alors si les lettres sont restées dans la boîte aux lettres ?

ben la vraie fin

M- donc si la vraie fin c'est que le lapin est mort qui a / qui a fait l'autre fin ?

Emily Gravett

M- c'est-à-dire ?

l'auteur

en fait la première fin c'est la vraie et la 2ème c'est la fausse

il est mort parce qu'il y a une page où le loup a une fourchette et un couteau

M- oui donc tu appuies ton interprétation sur des indices et ces indices sont sur cette page là

ça me fait penser au petit bonhomme de pain d'épices : on lui dit monte sur mon dos / monte sur ma tête / monte sur le bout de mon nez et après il le mange

le lapin est rentré dans le jeu du loup

c'est peut-être les loups qui ont écrit le documentaire

non c'est Emily Gravett

et puis les loups ça écrit pas



M- *oui les loups ça écrit pas / je voudrais qu'on regarde ensemble où commence le livre que lit le lapin et où il se finit ? quand on commence à être dans le livre du lapin vous levez la main (représente une à une les pages de l'album)*

(un élève lève la main sur la fiche de la bibliothèque)

non

M- *c'est pas le début de l'histoire mais c'est le début du livre*

oui on commence à voir le contour du livre

M- *je tourne et quand le livre est fini vous le dites*

M- *(discussion sur page où l'on voit les yeux exorbités du loup : oui / non – Leila vient montrer le cadre encore présent – accord sur la page de couverture lacérée) donc le livre est fermé / je continue (tourne les pages – s'arrête sur les lettres non ouvertes) est-ce que ça c'est dans le livre que nous tenons ? qu'est-ce que l'auteur a fait là ?*

du collage

M- *on a dit que le livre tenu par le lapin s'arrêtait à la page rouge abîmée / est-ce que c'est vraiment dans le livre du lapin cette fin ?*

non puisque le livre est fermé / on a vu la couverture rouge

M- *mais c'est pourtant l'auteur qui l'a fait*

c'est comme si c'était elle la lectrice

M- *ça veut dire quoi ? réfléchis / il faut que tu argumentes là elle s'est mis dans la peau du lecteur et elle a essayé de nous piéger*

M- *pour nous piéger ? il me semble que Tarik avait déjà dit pourquoi pour les gens plus sensibles*

c'est comme si il y avait deux livres et deux fins

M- *sauf que ça fait comment cette deuxième fin ?*

ça fait un peu bizarre

c'est fait n'importe comment

comme un essai

une sorte de bricolage

mais moi je suis pas d'accord qu'il est mort le lapin / c'est lui-même qui a créé sa propre fin parce qu'il était terrorisé par le livre qu'il a lu

et comment l'auteur peut savoir qu'un lapin va lire son livre ? / c'est n'importe quoi

(Deuxième séance)

M- *on a fait une belle lecture / hein / est-ce que vous vous souvenez de ce qu'on a lu ?*

une histoire de loup puis le lapin il a pris un documentaire sur les loups dans la bibliothèque et à la fin

M- *c'est l'histoire ?*

des loups

M- *croyez-vous qu'on puisse dire qu'il s'agit de l'histoire des loups ?*

non c'est l'histoire d'un petit lapin qui va chercher un livre sur les loups / il lit / il monte sur le loup et après il se fait manger

M- *en fait qu'est-ce qui se passe ?*

il est dans le livre / il rentre / il rentre comme s'il était dans le livre

M- *et il y en a d'autres qui ont pensé quoi ?*

que c'était le loup qui sortait du livre

M- *oui on a l'impression que le lapin rentre dans le livre et se fait manger ou que le loup sort du livre et mange le lapin / mais est-ce que ça s'arrête là ?*

après l'auteur intervient et propose une autre fin pour les gens sensibles

on voit le loup et le lapin mal collés sur une feuille et on voit le loup manger une tartine avec le lapin

M- *donc en fait pour cette histoire on a combien de fins possibles et lesquelles ?*

une fin heureuse

M- *qui peut la rappeler ?*



Emily Gravett colle le lapin et le loup sur une feuille et ils mangent une tartine
M- *qu'est-ce qu'on avait pensé de ces deux fins proposées par l'auteur ?*
il y en a une heureuse et une triste
la première fin c'est la vraie parce que la deuxième on voit qu'Emily Gravett c'est comme si elle avait mal fait / c'est mal collé
M- *Emily Gravett est plutôt sur quelle fin parce que la deuxième vous la trouvez moins convaincante ?*
parce que c'est des loups de papier / parce que sur l'autre image c'est plus vrai
M- *et que dit l'histoire ?*
il est végétarien
M- *et dans le documentaire qu'est-ce qu'on nous disait ?*
il mange de la viande
M- *dont ?*
celle des lapins
M- *donc ça signifie quoi ?*
qu'il est carnivore
on dirait que les lapins ça fait pas partie du livre parce que c'est pas marqué les lapins
non le bout de papier il est arraché / il est dans un coin
et il y a du sang sur le livre et plein de traces de griffes
c'est bête parce qu'il y a d'abord l'histoire triste et puis l'histoire pas triste alors ceux qui sont sensibles ils vont quand même l'avoir lue...
M- *je relis pour savoir quelle est la bonne fin / repérez les indices qui montrent que le lapin est passé à la casserole (relié) pourquoi c'est intéressant que l'illustrateur et l'auteur soient les mêmes ? est-ce qu'il y a des informations dans les illustrations ? sans les illustrations vous sauriez pas grand chose de l'histoire ça veut dire quoi « nouvelle acquisition » ?*
que c'est une nouvelle personne qui prend le livre
M- *c'est pas ça / c'est quoi ça ? (page de couverture du livre emprunté par le lapin) / qui a marqué » le tampon ?*
la bibliothécaire
M- *oui mais laquelle ?*
la dame des Levraults
M- *oui c'est le tampon de la bibliothécaire*
c'est Bill Byote Héquère
M- *donc ici c'est la couverture du livre*
du livre emprunté par le lapin
M- *du livre EMPRUNTE par le lapin mais qui l'a acheté pour la bibliothèque ?*
la bibliothécaire
M- *oui la bibliothécaire / « nouvelle acquisition » ça veut dire nouvel achat de la bibliothécaire pour la bibliothèque et elle met le tampon pour montrer que le livre appartient à la bibliothèque et ça ? (montre la couverture blanche de l'album)*
c'est la protection du livre qu'on lit
tu peux montrer ce qu'il y a dessous parce que j'aperçois...
M- *(sourire - enlève la protection blanche et découvre la couverture rouge)*
ah ! c'est rouge
c'est comme le livre du lapin !
M- *et oui ! surprenant non ? / on va y revenir / alors là je retourne à la fin là où il y a toutes les lettres / on peut expliquer ces lettres ?*
le lapin a pas rendu son livre / la bibliothécaire lui a écrit
M- *on avait aussi repéré une autre lettre de qui ?*
d'un monsieur des objets



M- un buissier / c'est un monsieur qui est chargé de récupérer les sommes d'argent qui n'ont pas été payées....

pour payer les choses qu'on n'a pas payées

M- oui alors vous avez repéré des indices pour cette histoire de fin / celle préférée par Emily Gravett ?
le documentaire sur le loup

M- oui tout ce qui parle de ce que fait le loup et les documentaires est-ce qu'ils disent des choses vraies ou fausses ?

vraies

et dans la première fin il est bien carnivore

dans le documentaire ils disent que le loup se nourrit de viande

et puis il y a les lettres

elles sont pas ouvertes ça prouve qu'il a pas rendu son livre

il est mort

et puis dans le documentaire on dit qu'il a quarante deux dents et sur la page collée il a plus de dents

aussi quand on voit le loup on le voit avec une fourchette et une couteau

le lapin c'est comme si il avait lu *Les loups avant nous* / sur la page où il a peur

il est rentré dans le livre

M- c'est-à-dire qu'il n'y a plus de frontières et avant c'était quoi la frontière ?

les bordures du livre

M- oui (écrit au tableau : documentaire → carnivore - les lettres → disparu, mort - loup avec fourchette et couteau - lapin terrifié, loup qui louche pour le voir - pas de frontière entre lapin et loup - images mal collées)

oui mais peut-être qu'il est chez lui le lapin et qu'il a pas eu envie de regarder dans sa boîte aux lettres ou que le facteur les a pas distribuées

non c'est pas possible ça et puis il y en a trop

/ il me manque un indice / il n'y a plus de frontières / il n'y a plus de frontière

le livre est déchiré

ça peut être le loup qui a fait ça parce qu'il a de grandes griffes

M- (poursuit la liste et ajoute : livre déchiré - taché de sang - page arrachée) pour l'autre fin qu'est-ce que vous avez comme indice ?

qu'ils mangent la tartine ensemble

le loup est sans dent

il est tout recollé

M- oui mais ça ça va plutôt dans le sens de l'autre fin / un autre indice ?

il est copain avec le lapin

M- (écrit : loup végétarien - loup sans dents- copain avec le lapin) quand on regarde ça (les listes d'indices) on penche pour quelle fin objectivement ?

ben plutôt pour la première

M- alors je continue... alors vous avez dit à un moment donné il n'y a plus de frontière entre le loup et le lapin et il y a deux hypothèses (écrit les deux hypothèses : le lapin rentre dans le livre - le loup sort du livre)

il y en a une autre : le loup rentre dans l'imagination du lapin

M- oui / et l'auteur invente pour qui ?

les enfants

M- pour vous / le lapin c'est un vrai lecteur ? l'auteur invente l'histoire pour vous et qu'est-ce qu'il fait avec vous ?

il nous manipule

M- oui ils vous manipule et je ne suis pas sûre que vous ayez vu à quel point il vous manipule / je continue de lire parce que je ne suis pas sûre que vous ayez tout vu / par exemple ici on a la bibliographie de Emily Gravett (lit : « Emily Gravett vit à Brighton avec son compagnon qui est plombier, leur fille et



un chien. Le plombier répare tout ce qui fuit. Leur fille lit beaucoup et le chien passe son temps à manger les confettis de bronillon qu'il trouve dans la corbeille à papier ») et qu'est-ce qu'on voit ?

oh ! il y a des traces de pied

des pattes de chien, le chien d'Emily Gravett

non de lapin

M- il n'y a pas de chien dans cette histoire / il y a bien le chien d'Emily Gravett mais il n'est pas dans l'histoire / alors des traces de lapin dites-vous ? / les traces de lapin je crois que je les ai à un autre endroit

/ on va pouvoir comparer (cherche la page où figurent les traces de pattes du lapin / comparaison avec les traces laissées sur la couverture blanche) donc ici vous avez les empreintes du lapin / on en est sûr et ici ?

ben non c'est plus gros / ça ressemble bien à celles du loup

c'est pas celles du lapin en tout cas

M- ça me semble bien être des traces de loup non ? et qu'est-ce qu'il fait le loup alors ?

on dirait qu'il suit le lapin

oh ! non il s'en va

oui d'abord il suit le lapin et puis on sait pas où il va

M- et même (on suit la trace du loup sur le dos de la couverture blanche)...il sort du livre ! / pour aller où ?

ouah ! c'est comme si on était le lapin

M- et le loup il est sorti où ?

pour nous manger

M- ce loup qu'est-ce qu'il a donc fait ?

il a traversé la frontière

M- et qu'est-ce qu'il fait maintenant ?

il sort du livre pour nous manger

M- (fort et ironique) ET EST-CE QUE C'EST VRAI ?

(ensemble) non !!!

M- qui a fait ça ?

l'auteur

elle nous manipule

M- elle nous manipule / je vous relis la 4ème de couverture (relit : « C'est l'histoire d'un lapin qui emprunte un ouvrage à la bibliothèque de son quartier et qui découvre l'extraordinaire, l'incroyable pouvoir qu'ont certains livres sur le lecteur, parfois... ») vous pourriez dire quoi de ce texte ?

on a souvent l'impression qu'il y a des personnages qui sortent du livre quand on lit

M-qui est ce « on » dont tu parles ?

nous les lecteurs

quand on aime le livre

quand on est passionné

on a l'impression qu'on va dans le livre

et que les personnages sont avec nous

par exemple j'ai un livre et je suis très intéressé / on peut plus dire ce qu'il y a autour / on fait pas gaffe à ceux qui sont à côté de nous

quand on est à fond dans le livre on n'écoute pas / on fait pas attention à ce qu'on nous dit

quand ma maman me parle j'entends pas

quand on me dit « finis ton paragraphe » je lis et puis je me rends compte que j'en ai lu sept parce que j'ai pas vu le temps passer

M- est-ce que vous avez déjà lu des livres comme ça ? dans notre livre au départ on a quoi ?

un auteur

M- il est comment ? vrai ou faux ?

réel

M- et qu'est-ce qu'on a ?



un livre écrit pour les lecteurs

M- oui des vrais et dans ce livre qu'est-ce qu'il y a ?

un autre lecteur / un faux / le lapin

M (commence un tableau)- oui je vais le mettre entre guillemets tout de même « faux lecteur » et pour l'histoire c'est quoi ?

c'est un personnage

M- et qu'est-ce qu'il fait notre lecteur ?

il lit un livre / c'est un documentaire sur les loups

M- dont le titre est ?

Les Loups

et le loup qui sort du documentaire

M- et qu'est-ce qu'il y a d'autre après le livre ?

on a une autre fin

M- et qu'est-ce qui nous amène la 2ème fin ?

l'auteur

M- et puis qu'est-ce qu'on a d'autre toujours après le livre ?

les lettres

M- et qu'est-ce qui se passe au niveau du personnage du loup ? le loup est d'abord dans quel livre ? dans le documentaire

M- et qu'est-ce qu'il fait ?

il sort et il le mange

M- et après ?

il ressort de notre livre et vient nous manger

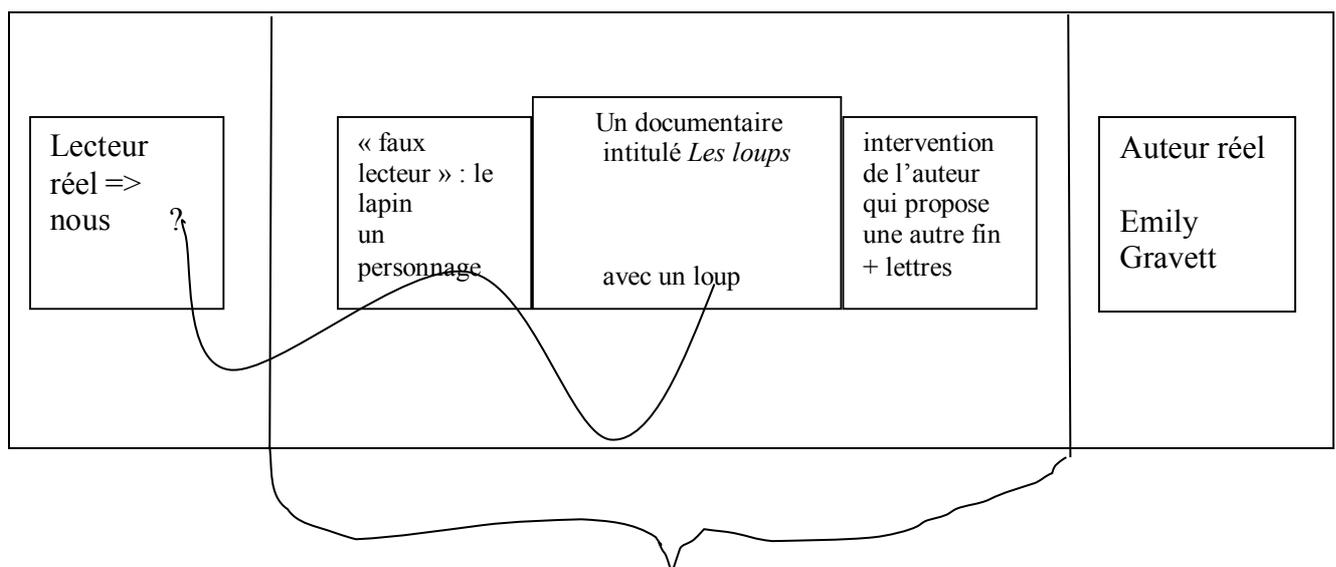
M- (construit un schéma au tableau au fur et à mesure des réponses précédentes des élèves) : alors qu'est-ce que je mets là sur mon schéma ?

une flèche pour montrer qu'il vient vers nous

M- oui et puis nous lisons un album qui s'appelle Les loups et le lapin lit aussi un album qui s'appelle Les loups / là dans la case du milieu / mais le nôtre il va d'où à où ?

de là à là

M- oui de là à là alors je mets une accolade pour le montrer



Album *Les loups*



M- est-ce que vous avez déjà lu des livres comme ça où les personnages sortent du livre pour aller manger le lecteur ?

non

M- c'est un autre genre d'histoires ça / je vous en montrerai d'autres / un nouveau genre (écrit « nouveau genre » sous le schéma)

pourquoi il y a pas de sang et de griffes sur la couverture rouge du livre que tu tiens ?

M- l'auteur il veut juste vous faire peur un peu mais juste pour le plaisir

moi j'ai vu que le loup il part en direction de moi

juste pour faire croire

est-ce que tu peux remonter la page où il y a les traces de pattes ?

(toute la classe se précipite vers l'enseignante – grosse agitation autour du livre qu'elle tient en mains, phénomène exceptionnel aux dires de l'enseignante qui précise : « d'habitude ils ne se déplacent pas sans mon accord préalable » - tous les enfants touchent la couverture rouge, irrégulière)

(avec un frisson) quand on touche notre livre on dirait que c'est le même que celui du lapin...